

---

M A N U S C R I T

---

***PURGE***

de Sofi Oksanen

Traduit du finnois par Sébastien Cagnoli

cote : FIN11D916

Date/année d'écriture de la pièce : 2007  
Date/année de traduction de la pièce : 2011

*« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »*

**M A I S O N   A N T O I N E   V I T E Z**  
**centre international de la traduction théâtrale**

## Personnages

ALIIDE TRUU. - Environ 70 ans.

ALIIDE TRUU jeune. - Environ 20 ans.

ZARA. - Environ 22 ans.

HANS PEKK. - Le mari d'Ingel.

Voix d'INGEL PEKK. - La soeur d'Aliide, quelques années de plus que la jeune Aliide.

MARTIN TRUU. - Mari d'Aliide, organisateur du parti, 10-15 ans de plus qu'Aliide (le même comédien joue un Client).

PAVEL alias PACHA. - Un mafieux russe d'une vingtaine d'années (le même comédien joue un Soldat).

LAVRENTI alias LAVROUCHA. - Un ancien officier du K.G.B. entre deux âges, aujourd'hui mafieux (le même comédien joue un Soldat).

Création le 7 février 2007 au Théâtre national de Helsinki (*Kansallisteatteri*).

*1992, fin d'été, début d'automne. La campagne estonienne. L'Estonie est devenue indépendante l'année précédente et la réforme agraire s'est mise en marche.*

*Le décor, réaliste, représente la cuisine d'une ferme estonienne construite au début du siècle. Dans un coin, un réfrigérateur soviétique, dans un autre une machine à laver à moteur électrique. Dans un troisième, une cuisinière à bois. Une grande armoire à vêtements rustique. Un vaisselier dans le même style, où cohabitent des verres du début du siècle et des pots de yaourt finlandais des années 80, ainsi que des pots de Nescafé. Sur le côté du vaisselier sont collées des images de Mickey Mouse et de Donald Duck (dans un style soviétique, non occidental), ainsi que des autocollants de supermarchés finlandais des années 80. Sur la table, une radio VEF et des lunettes à monture soviétique. Au mur, une vieille horloge, des faux à manche de bois, des ciseaux rouillés pour tondre les moutons ; par terre, des paniers de pommes de terre en osier. Des bidons à lait. Des seaux en zinc et en émail. Sur la cuisinière, des casseroles en aluminium. Des paquets de lessive-détergent Bio-Est sur le vaisselier. Et quelques flacons de shampoing finlandais des années 80. Et un cochon tirelire des années 80. Au portemanteau sont pendu quelques sacs de lin aux motifs traditionnels estoniens, un sac de tourbe en plastique jaune et un sac en plastique usé des années 80 (de la marque « Prisma »). Un mélange d'objets rustiques estoniens du début du siècle, d'affaires soviétiques des années 70-80, au milieu d'accessoires occidentaux des années 80 d'occasion — mais rien de trop cher, comme par exemple du matériel technologique. Sur une étagère, une vieille radio à tubes. Contre un mur, un lit en fer. Au plafond sont suspendues des plantes mises à sécher : de la millefeuille, de l'ortie blanche et du grand plantain. Au mur pendent des oignons dans des filets. Une fenêtre est calfeutrée avec de vieux journaux estoniens. Par terre, il y a un culbuto, rouge dessus et blanc dessous. À côté de la porte d'entrée, une vieille valise en carton. Sur la trappe de la cave (cachette de Hans) se trouve une grande armoire. Contre l'armoire est construite une étagère, où se trouvent des fleurs en pot en bon état. Sur l'armoire, il y a des bleuets séchés dans des vases. Aliide a des dents en or, une blouse bleu kolkhoze et des sabots en caoutchouc, des cheveux gris en chignon, des sourcils teints en noir, et elle se sert d'une canne de simple bois poli.*

*Dans la journée, on entend le bruit de vols d'entraînement de l'armée.*

Le N.K.V.D. était le commissariat du peuple aux affaires intérieures de l'Union soviétique, qui était un service de police. Dans la pratique, il servait d'instrument de terreur. En 1943, le N.K.V.D. fut séparé des organes en charge de la sécurité d'État, lesquels furent appelés N.K.G.B. et SMERS (*Smert spionam*, « mort aux espions »). En 1946, le N.K.G.B. devint « M.G.B. », et le N.K.V.D. « M.V.D ». Ils furent réunis en 1953, et définitivement séparés en 1954, lorsque le M.G.B. devint « K.G.B. » Dans la conversation, le N.K.V.D. resta cependant « N.K.V.D. » assez longtemps et c'est pourquoi, dans la pièce, on emploie cette dénomination y compris aux époques où son appellation officielle était différente. [Note de l'auteur]

## Acte I

### 1

1947, la mairie / salle d'interrogatoire.

*Bruits de pas énergiques de bottes militaires. Soldat/Pacha est assis à la table. Une lampe éblouissante sur la table. Dans un coin, un seau à ordures. À côté est accroupie une créature, Aliide, sur la tête de laquelle est enfoncé un sac de jute. Soldat/Lavrenti fait les cent pas autour d'elle.*

SOLDAT/PACHA. - *Snimi blouskou ! [Enlève ta chemise !] (Braque la lampe sur Aliide.)*

*Aliide ne bouge pas.*

SOLDAT/PACHA. - *Chl'oukha ! Nou ! [Salope ! Allez !]*

*Soldat/Lavrenti prend le seau à ordure dans le coin et le jette sur Aliide. Aliide bouge. Soldat/Pacha lui arrache sa chemise. Aliide essaye de porter les mains à ses seins, mais Soldat/Pacha lui repousse les bras violemment.*

*Soldat/Lavrenti braque la lampe sur la poitrine de la femme.*

SOLDAT/LAVRENTI. - *Pr'edydouchchaïa byla loutch-chè. Ta otvislaïa. Hou, chto ty doumaïech ? [La précédente était mieux. Elle est flasque, celle-là. Qu'est-ce que t'en penses ?]*

*Soldat/Pacha vient à côté de Soldat/Lavrenti pour observer.*

SOLDAT/PACHA. - *Mojèt byt'. Mojèt byt'. [Peut-être. Peut-être.] (Il prend son arme et tapote la poitrine d'Aliide, la fait glisser entre les cuisses de la femme et l'y enfonce.) Mojèt byt' i otchegn dajè otvislaïa nujdaïets'a v tchom-to tvordykh. [Si elle est flasque, peut-être qu'elle a besoin de quelque chose de dur.]*

*Soldat/Pacha va s'asseoir sur la table et renifle, plisse le nez.*

SOLDAT/LAVRENTI. - *Chl'oukha pakhgnet. [Elle pue, la salope.]*

SOLDAT/PACHA. - *Davaj ubiraj ! [Allez, nettoie !]*

SOLDAT/LAVRENTI. - *Slychich ? Chchotka Vosmi ! [Tu entends ! Prends la brosse !] (Donne un coup à Aliide et lui lance une brosse en chiantent.)*

*Aliide se met à marcher à quatre pattes pour ramasser la brosse. Les hommes la regardent. Aliide approche de la brosse. L'un des hommes l'envoie à l'autre d'un coup de pied. Aliide rampe en direction du bruit. L'autre homme renvoie la brosse d'un coup de pied. Aliide rampe à nouveau vers le bruit.*

SOLDAT/PACHA. - *Nou i nouu ! Chl'oukha us'erdno ichchet ! Slouchai, ia veliko-douchnyi tchelovek i khotchou t'eb'e dat' chans. [C'est qu'elle cherche avec enthousiasme, la salope ! Écoute, je suis un homme magnanime et c'est pourquoi je veux te donner une possibilité.] (Il détache un porte-clés de sa ceinture.)*

*Soldat/Lavrenti vise la femme à la tête avec son arme, change de place et vise à nouveau, essaye différentes positions et vise.*

SOLDAT/PACHA. - *Zd'es' ou minia kl'outch. Etot kl'outch podkhodit k chamkam dver'eï etoi komnaty i narouchnoi dveri. Vyrognou kl'outch iz rouk i iesli naïd'och etot kl'outch – mojèch pol'jovats' kl'outchom. Ty mojèch vyiti. Tam jd'ot tibia signeïé gnebo i b'elyïé oblaka i vet'er i svejyi' vozdoukh i – [Je tiens une clef, là. Elle ouvre cette porte-ci et la porte d'entrée. Je vais la laisser tomber par terre et si tu la trouves, tu pourras t'en servir. Tu pourras sortir. Là-bas t'attendent le ciel bleu, les nuages blancs, le vent, l'air frais...] (Il laisse tomber la clef par terre.) Zabout' chchotkou. [Oublie la brosse.]*

*Aliide commence à ramper et à chercher la clef à tâtons. Le même schéma se répète : les hommes se passent la clef avec les pieds et Aliide essaye de la suivre en rampant. Pendant ce temps, les hommes rient.*

## 2

*1992, la maison d'Aliide.*

*Aliide regarde par la fenêtre. Elle sursaute, se tient aux aguets. Puis elle se précipite à la porte et dans la cour, où Zara gît sans connaissance. Elle examine Zara, puis va au puits pour pomper de l'eau, dont elle arrose le visage de Zara. Zara remue, toujours sans connaissance. Elle porte des collants noirs déchirés, une minijupe occidentale boueuse en lambeaux, une ceinture large et des pantoufles soviétiques.*

ZARA. - Non ! Non non non !

*Aliide l'asperge toujours.*

ALIIDE. - Réveille-toi ! Hé, réveille-toi !

ZARA. - Non ! (*Reprend conscience.*) Assez !

*Aliide lui tend un gobelet d'eau. Zara, mal réveillée, le renverse brusquement. Aliide recule.*

ALIIDE. - Bon, tant pis. Calme-toi. Tu peux parler ?

*Zara ne répond pas.*

(*À part.*) Elle a l'air démente. [(*À Zara.*)] Hé, dis quelque chose.

*Zara ne répond pas.*

Je vais appeler le médecin. *(Elle va pour entrer.)*

ZARA. - Non ! Pas le médecin ! Je vais très bien.

ALIIDE. - T'as pas l'air.

*Zara se met debout et s'approche d'Aliide.*

Reste où tu es. Où j'appelle la police.

ZARA. - Pas la police ! Non non, soyez gentille. J'ai rien fait, moi !

ALIIDE. - Ah bon ? Alors qu'est-ce que tu fais couchée là ?

ZARA. - C'est que j'ai beaucoup couru, il faisait sombre, et je savais pas où j'étais, mais... Pas la police. Je m'en vais tout de suite.

ALIIDE. - Qu'est-ce qu'il y a à craindre de la police ? Allons, calme-toi, je n'appelle pas la police. Qui est-ce qui pourrait venir te chercher ? Et si j'appelais ta mère ?

ZARA. - Non.

ALIIDE. - Non ? Bon, alors des amis. Ou quelqu'un de ta famille.

ZARA. - Non. Vraiment, je vous en prie.

ALIIDE. - Eh, mais je peux t'amener nulle part, moi. J'ai pas de voiture.

ZARA. - Je m'en vais tout de suite.

ALIIDE. - Et où ça ?

*Zara vacille au milieu de la cour, s'affaisse par terre. Elle ne bouge plus. Aliide va examiner Zara de plus près. Elle constate que la fille va vraiment mal et elle la secoue.*

Tu ne peux pas partir dans cet état.

ZARA. - Non ! Lâchez-moi ! *(Elle revient à elle et lève la main pour se protéger le visage comme quelqu'un qui essaye de parer des coups.)* Ne me battez pas !

ALIIDE. - Mais non mais non... Tranquille. Chhh, pas de panique. *(Elle détache ses mains de Zara et les lève en l'air pour montrer qu'elle n'a pas l'intention de la toucher. Elle recule.)* Tu vois, on discute, là, c'est tout. On discute tranquillement.

*Zara se calme.*

Alors euh... Tu es originaire d'où ?

ZARA. - De Vladivostok.

ALIIDE. - C'est incroyable.

ZARA. - Qu'est-ce que ça a d'incroyable ?

ALIIDE. - Ben vraiment le monde a bien changé, si à Vladivostok il y a maintenant des écoles où on enseigne l'estonien. Je n'en reviens pas.

ZARA. - C'est mon mari qui m'a appris. Pacha. Il est originaire de Tallinn. Un Russe d'Estonie.

ALIIDE. - Et vous vous êtes rencontrés à Vladivostok ?

ZARA. - Il y avait trouvé du travail.

ALIIDE. - Ah oui. C'est vraiment pas un type comme les autres. Parce qu'en général c'est les Russes de là-bas qui veulent venir travailler ici, et pas le contraire. Je n'ai jamais entendu parler d'un Russe d'Estonie qui serait allé chercher une épouse à Vladivostok, qui l'aurait amenée ici et qui lui aurait appris l'estonien. *(Un temps.)* Comment ça se passe, tu travailles ou quoi ? *(Elle toise Zara de la tête aux pieds.)* Ça vient de quel secteur d'activité, ces vêtements ?

ZARA *(hésite)*. - J'étais serveuse. Au Canada.

ALIIDE. - Ohhoh. Eh ben. On peut dire que c'est à l'étranger. Et comment tu t'es retrouvée là-bas ?

ZARA. - J'avais une amie à Vladivostok, Oksanka, on était ensemble à la maternelle. Oksanka était allée travailler au Canada et quand elle est revenue, elle avait une belle voiture, une vraie limousine, des fourrures et des bijoux en diamants.

ALIIDE. - Et Oksanka t'a attirée là-bas.

ZARA. - Il fallait de l'argent pour mes études, et un nouveau toit pour la maison.

ALIIDE. - Et qu'est-ce qu'elle en a dit, ta mère ?

ZARA. - Ma mère n'a rien dit du tout. Elle n'a jamais rien dit sur rien. Elle ne fait qu'aller travailler à l'usine et dormir. C'était l'avis de ma grand-mère qui comptait, c'est elle qui m'a élevée, mais l'affaire a été réglée dès que j'ai vu comment ma grand-mère regardait Oksanka, elle la regardait comme si elle avait regardé l'avenir.

ALIIDE. - Bon, et Pacha, alors, qu'est-ce qu'il en a dit ?

ZARA. - Euh. Pacha est parti avec moi.

ALIIDE. - Et maintenant tu es ici, au milieu de nulle part. Tu pourrais écrire un roman, avec une histoire aussi bonne.

ZARA. - D'accord ! Je voulais avoir l'air normale et ordinaire ! Je me suis mariée avec Pacha et j'ai arrêté de travailler comme serveuse. Et on est venus en Estonie en vacances, on a un hôtel cinq étoiles et une voiture noire ! Le genre de voiture

noire que vous ne pourriez voir qu'à Moscou. Vous vous rappelez ces voitures, à l'époque, ces Volga noires, qui roulaient tellement vite et que personne ne pouvait jamais les arrêter. Eh ben on en a une, presque pareille, mais de l'Ouest, bien sûr. Et j'ai une fourrure différente pour chaque jour de la semaine, et des différentes pour le soir et pour la journée, pour dedans et pour dehors !

*Son débit qui s'accélère commence à donner le vertige à Zara. Elle titube.*

Je suis où, au juste ? C'est quoi cet endroit ?

ALIIDE. - Tu es dans la cour de ma ferme.

ZARA. - Vous habitez ici ?

ALIIDE. - C'est ma ferme.

ZARA. - Alors vous êtes qui ?

ALIIDE. - En quoi ça te regarde ?

ZARA. - Pardon. J'suis Zara.

ALIIDE. - Aliide Truu.

ZARA. - Aliide Truu... Aliide Truu... Vous avez toujours habité ici ?

ALIIDE. - Cette maison a toujours été la mienne.

ZARA. - D'autres ont habité ici ?

ALIIDE. - Non, personne. Qu'est-ce que tu cherches à savoir ? Tu es un appât, c'est ça ?

ZARA. - Quoi ?

ALIIDE. - Quelqu'un qu'on envoie en éclaireur, voir s'il y a des choses de valeur à voler dans la maison.

ZARA. - Non ! Je me suis disputée avec Pacha et je... J'ai dû m'enfuir. Pacha est à mes trousses.

ALIIDE. - Hah. Tu ne voulais pas avoir l'air d'une femme de mafieux. Ou de businessman, comme on les appelle aujourd'hui.

ZARA. - Non ! Écoutez, je suis obligée de repartir d'ici avant qu'ils me trouvent ! Et même si j'arrivais jusqu'à la ville la plus proche... d'ailleurs c'est quoi ?... je pourrais pas prendre des bus ou des trains. Pacha pourra... La milice va tout de suite... Il faut que j'arrive à Tallinn, que je m'en aille, ici tous les miliciens...

ALIIDE. - Oho. Dis donc, ton mari est si puissant qu'il achète même la police. Mais ça ne m'intéresse pas, et ça ne me fait pas peur. Il a été bien inspiré, ton mari,



d'envoyer comme appât une fille si mal en point. Qui donc ne viendrait en aide à une pauvre fillette misérable.

ZARA. - Mais qu'est-ce que vous croyez de moi ! Je suis pas une voleuse !

ALIIDE. - Hmh. Bon, en tout cas on peut pas te laisser ici prendre froid. Il te faut des vêtements secs. *(Elle ouvre la porte d'entrée pour Zara.)* Et une gorgée de cognac.

### 3

1992, Tallinn.

*Des deux côtés de la porte, il y a des chaises. Sur l'une est assis Lavrenti, qui sculpte un gode. La porte est au milieu du décor et elle est fermée. Sur la table, un bouquet de roses. Pacha enlève sa chemise et se met à faire des exercices de musculation. Sur son dos est tatoué « BOG » en grosses lettres russes [(БОГ)] ; sur ses épaules, des épaulettes ; et sur ses bras, « N.K.V.D. » [(НКВД)]. Après avoir fait de la musculation et fumé une cigarette, Pacha joue avec son arme pendant toute la durée de la scène, il vise des cibles imaginaires, etc.*

PACHA. - Un. *(Il compte des pompes ou des tractions)* Comme B. Deux comme o. Trois comme g. Bog. *(Traction.)* Dieu ! Boudou *(Traction.)* opiat' *(Traction.)* grabit'. *(Traction.)* Je volerai *(Traction.)* encore *(Traction.)* et toujours. *(Traction.)* *(Il va s'asseoir sur l'autre chaise et allume une Marlboro.)*

Écoute. T'as réfléchi à ce que tu feras ensuite ?

LAVRENTI. - Qu'est-ce que tu veux dire ?

PACHA. - Que tu comptes tourner en rond avec des putes jusqu'à la fin de tes jours ou quoi ? Tu veux pas quelque chose de plus, comme progresser dans la vie ?

LAVRENTI. - J'ai vingt-cinq ans derrière moi au K.G.B. et maintenant je suis ici. Je n'ai plus rien vers quoi progresser.

PACHA. - Hé, c'est maintenant que tout se joue. À cet instant. Dans ce pays, tout est à partager. Tout est possible ! Tiens, y a un Finlandais, là, Tero Äfelt, t'as entendu ce qu'il a fait ? Il s'est fait plus de deux millions de dollars.

LAVRENTI. - Comment ça ?

PACHA. - Sa société, officiellement, devait développer le tourisme et créer des relations avec l'étranger, mais en fait il amenait de l'aluminium d'Estonie aux États-Unis via la Finlande. Pour les impôts, les recettes déclarées étaient de 20 000 dollars, mais en réalité les sommes étaient carrément autre chose. Et maintenant, Tero Äfelt est un homme riche. Regarde, *(montre son tatouage)* « N.K.V.D. » Tu sais ce que ça veut dire ?

LAVRENTI. - *Nitchto Kreptche Vorovskoï Drouzby.*

PACHA. - Ouaip. « Rien n'est plus fort que l'amitié des voleurs. » Mon vieux était à Perm, à Perm 36.

LAVRENTI. - Je croyais que t'avais grandi dans un foyer.

PACHA. - Eh ben oui. La dernière fois que j'ai vu mon père, j'avais six ans.

CLIENT/MARTIN (*derrière la porte*). Na—ta—chaa !

PACHA. - Ta gueule. (*Un temps.*) Moi, t'sais, j'ai des projets comme ça... Tu veux la Finlande ou l'Estonie ?

LAVRENTI. - Quoi ?

PACHA. - Finlande ou Estonie ? Ou bien la moitié de la Finlande et la moitié de l'Estonie, ou bien tu veux quoi ? Moi je prends les casinos de Tallinn et putain, t'sais, il va y en avoir beaucoup, quand j'aurai pris les affaires en main.

LAVRENTI. - Qu'est-ce que tu crois, que le big boss va approuver tes projets, là ?

PACHA. - Il peut pas tout gérer tout seul. On lui file un dividende. Évidemment qu'il approuvera, quand il entendra tout ce que je compte faire. Le rendement des filles va être multiplié plusieurs fois. Et puis encore tout le reste... ouh ouh. Dis, tu te rends compte à quoi va conduire cette réforme agraire ?

LAVRENTI. - Que les terres vont être restituées aux anciens propriétaires ?

PACHA (*éclate de rire*). - Tu te souviens de Stiopa ? Il s'est baladé dans toute l'Estonie et il a repéré des forêts qui convenaient. C'est pas ça qui manque. La semaine dernière, il a abattu les forêts d'un petit vieux. Le papi avait lancé la procédure pour récupérer ses terres, mais la justice n'avait pas encore rendu son jugement. Stiopa a juste débarqué avec nos gars et des machines finlandaises et il a soutenu que ces forêts, genre, elles sont à nous. Et tu imagines bien si la police s'intéresse à ce genre d'affaires... (*Il rigole et fait des moulinets avec son arme.*) D'ailleurs la police ne va pas envoyer des dizaines de mecs pour défendre la forêt d'un petit vieux, surtout s'il n'a pas de fric, alors que nous on en a ! (*Il rigole.*) Maintenant le bois est en route pour la Finlande et il va devenir genre plein de jolies maisons pour les Finlandais. Qu'est-ce que t'en dis ?

NATACHA/ZARA (*derrière la porte*). - Non ! Pas ça !

CLIENT/MARTIN (*derrière la porte*). - Hé, les gars, je veux une autre fille.

PACHA. - Qu'est-ce qu'y a encore ? (*Il ouvre la porte.*)

*Lavrenti lance à Pacha son gode sculpté, Pacha l'attrape et va dans la chambre. Lavrenti prend un nouveau morceau de bois et commence à le sculpter. Pacha revient, claque la porte et arrache sa chemise.*

Putain de merde.

LAVRENTI. - Quoi encore ?

PACHA. - Cette pute m'a gerbé dessus. Toujours les mêmes conneries ! Putain ! (*Il y retourne, en colère, et claque la porte derrière lui.*)

*Lavrenti soupire, fatigué.*

NATACHA/ZARA (*derrière la porte*). - Noooooon !

*Lavrenti allume la télé. Il zappe sans enthousiasme. Il prend une cassette vidéo à côté de son tas de bâtons de bois, il l'observe, puis il jette un coup d'œil à la porte, et il s'apprête à introduire la cassette dans le lecteur, mais Pacha est déjà de retour. Lavrenti repose la cassette derrière le bouquet de roses.*

LAVRENTI. - À part ça, elle a appris à danser ?

PACHA. - Celle-là, là ? (*Signe de tête vers la porte.*) Non. T'aurais vu. (*Il imite un mauvais strip-tease.*)

*Lavrenti rigole.*

On en tire rien d'autre que des pénalités. J'y ai donné une semaine pour apprendre. J'y ai apporté des vidéos et j'y ai dit, tu prends ça pour modèle, et elle les a matées toute la semaine. Mais elle a appris que dalle. Putain, qu'est-ce qu'elles foutent là, ces roses ?

*Lavrenti met de côté son gode de bois et allume une cigarette.*

LAVRENTI. - Pour Vérotchka. C'est notre anniversaire de mariage. Vingt ans.

PACHA. - T'as péché les plombs ou quoi ?

LAVRENTI. - Pour notre anniversaire de mariage on faisait toujours un voyage quelque part. La dernière fois, c'était à Helsinki. Vérotchka voulait faire du shopping. Helsinki, c'était connu, pour ça. Elle avait travaillé là-bas à l'agence d'Aeroflot avant qu'on se rencontre, mais elle y gérait mal les affaires et elle s'était fait renvoyer. Elle était si jeune, à l'époque. Bon, les autres aussi. Mais Vérotchka... Ma Vérotchka... (*Il fond en larmes.*) Elle est tellement innocente. Tellement confiante. Il ne faut pas être méchant avec elle. (*Il pleure.*) Et elle a de si grands yeux bleus. Vachement grands. Des cheveux bruns et de grands yeux bleus. Et plus elle vieillit, plus ils sont bleus.

PACHA. - Hé, arrête. C'est mauvais pour notre business, ça. Imagine un peu, si quelqu'un débarque et voilà le vieux schnock qui chiale. Réfléchis un instant.

*Lavrenti essaye de se ressaisir, mais il sanglote toujours.*

J'ai un peu réfléchi. Tout le mal, dans notre pays. Ça vient des juifs et des communistes. Sans eux, on serait peinards. Tiens, à l'Ouest, Hitler a exterminé plein de juifs et là-bas y a pas de communistes et tout est super. Et voilà ! Purgeons la Russie de toute sa racaille et je réponds présent ! Le moment est venu ! Faisons table rase !

LAVRENTI. - Mais les putes, alors ?

PACHA. - Les putes on les vend à l'étranger et il nous restera les femmes bien. Hé arrête de pleurnicher. T'as déjà décidé quels secteurs tu veux ? Ou bien tu préfères t'occuper du business du bois ? Tout ce putain de pays est plein de bois. Et la Carélie ! Écoute, là-bas y a que ça !

LAVRENTI. - Bah, qui va acheter ce bois, maintenant ?

PACHA. - Les Finlandais ! Ils sont tellement cons qu'ils achètent plus de bois que de chattes. *(Il rigole.)*

LAVRENTI. - Écoute. *(Il se lève et va vers Pacha, dont il tapote la poitrine avec le gode.)* Qu'est-ce que t'as là ?

PACHA. - Hein ?

LAVRENTI. - Est-ce que tu sens la Russie, là-dedans ?

PACHA. - Qu'est-ce que tu fous, là ?

LAVRENTI. - La Russie, notre Russie. Notre Russie à nous. L'âme et le cœur russes.

PACHA. - Tu déconnes ? *Dourak ? [T'es fou ?] (Se lève d'un bond et recule.)* C'est nous, la nouvelle Russie, putain ! *(En reculant, il heurte la table et tombe à la renverse.)*

LAVRENTI. - *Dourak* toi-même. Je veux être fier de mon beau pays. Je veux être fier comme je l'ai été. Mais toi, Pacha, ton pays, tu le hais. Tu ne veux pas être russe.

PACHA. - Hé, voilà, t'as péte les plombs. Putain mais qu'est-ce que t'as ? Les vers l'ont déjà bouffée, ta Vérotchka. Essaie un peu de l'admettre. *(Il se relève péniblement, remarque la vidéo qui est tombée de la table, la ramasse, siffle, se met à rire.)* Ah, la voilà, la vidéo de cette chienne. Ça faisait des plombs que je la cherchais. C'est toi qui l'avais cachée ? C'est cette chienne qui t'a embrouillé la tête ? Tu mates ça tous les jours, là ?

*Lavrenti est gêné. Pacha met la vidéo de Zara dans le lecteur. Lavrenti essaye de faire mine de rien, mais il lorgne l'écran. Le téléphone sonne. Pacha répond.*

Allo.

*Lavrenti regarde en coin la vidéo de Zara.*

Elle est à l'étage.... Ben où elle aurait pu... Mais non je l'ai amenée nulle part. Alors quoi ? *Na kakoï tchort ? [C'est quoi ce bordel ?]*

*La conversation finie, Pacha ne sait pas que faire, il fait les cent pas, la conversation l'a complètement mis en rage. Lavrenti regarde toujours la vidéo. Pacha frappe Lavrenti sur la tête.*